

**Zeitschrift:** Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte =  
Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e  
d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history

**Herausgeber:** Schweizerisches Nationalmuseum

**Band:** 74 (2017)

**Heft:** 3-4

**Artikel:** Histoire architecturale du château d'Hautville

**Autor:** Fontannaz, Monique

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-737533>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Histoire architecturale du château d'Hauteville

par MONIQUE FONTANNAZ

Siège d'une seigneurie relativement modeste à l'origine, le domaine d'Hauteville a pris une ampleur beaucoup plus grande au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, grâce aux deux richissimes propriétaires qui s'y sont succédé : Jacques-Philippe d'Herwarth (1706–1764) puis surtout Pierre-Philippe Cannac (1705–1785). Grands amateurs d'art, ils ont fait du château une demeure prestigieuse reflétant à la fois les cultures italienne et française contemporaines. Leurs descendants ont constamment étendu la propriété afin de mettre en valeur la beauté du site.

## *Les premières maisons seigneuriales*

Hauteville est tout d'abord un simple domaine dépendant de la seigneurie de Saint-Légier – La Chiésaz, rattachée elle-même à la seigneurie de Blonay. Ce « mas » est vendu par les coseigneurs de Blonay en 1591 au commissaire Jérôme Gignillat. Il passe ensuite aux mains d'Abraham Dubois, bourgeois de Berne et commissaire général de Leurs Excellences. En 1666, celui-ci obtient des Blonay, seigneurs de Saint-Légier – La Chiésaz, la cession des droits féodaux s'exerçant sur cette terre. Hauteville devient un fief noble avec droit de basse juridiction et avec licence d'ériger des fours, moulins et pigeonniers.<sup>1</sup> Vers 1668, un plan cadastral représente, à l'emplacement approximatif du château actuel, un bâtiment de type « maison haute » coiffé d'un toit à croupes orné de pommeaux et dont la façade s'ouvre par deux rangées superposées de trois fenêtres. À l'est s'élève le moulin de Pezeyres. Sur un autre plan à peu près contemporain apparaît également un bâtiment de ferme, au sud-ouest des vignes.<sup>2</sup>

En 1704, Charles Jacquemin, bourgeois d'Aigle, acquiert la propriété des mains des héritiers de César de la Mothe. D'après les plans cadastraux qu'il fait lever en 1714–1715, la maison seigneuriale présentait le même type que la précédente mais avec une façade plus large. En face, un rural surmontant une grande cave occupait le côté nord d'une cour fermée de murs s'ouvrant à l'est (fig. 1).<sup>3</sup> Au sud-ouest, une maison de fermier s'élevait au-dessous des vignes. C'est cet ensemble de bâtiments, avec le moulin de Pezeyres, qui est vendu le 19 février 1734 à Jacques-Philippe d'Herwarth.<sup>4</sup> Celui-ci fait d'Hauteville le siège de la baronnie de Saint-Légier – La Chiésaz qu'il vient d'acquérir des mains d'Abraham-Paul de Joffrey.



Fig. 1 Hauteville. Représentation approximative de la maison seigneuriale et de sa dépendance rurale sur les plans cadastraux de la commune de Saint-Légier – La Chiésaz de 1714–1715. Archives cantonales vaudoises, GB 346/c.

## *Le château de Jacques-Philippe d'Herwarth*

Jacques-Philippe d'Herwarth apporte au château d'Hauteville quelques éléments caractéristiques encore bien visibles dans l'édifice actuel, tels que l'extraordinaire décor peint intérieur et en partie les proportions de l'élévation. Des caractéristiques similaires s'observent dans la maison construite par Herwarth sur la place du Marché à Vevey, apparentée à Hauteville et mieux documentée. Cet apport original et d'une richesse hors du commun s'explique en bonne partie par un milieu familial d'envergure européenne (fig. 2).<sup>5</sup>





Fig.2 Portrait de Jacques-Philippe d'Herwarth. Huile sur toile, 76 × 63,5 cm, auteur anonyme, vers 1750. Collection particulière.

Né à Vevey en 1706, Jacques-Philippe d'Herwarth est fils de Philibert, d'une famille de banquiers protestants d'origine allemande établis en France, qui trouve refuge à Londres à la révocation de l'Édit de Nantes. Entre 1692 et 1702, Philibert assume la charge d'ambassadeur de Guillaume III d'Angleterre auprès des cantons évangéliques à Berne. Il y épouse Jédide Azube, fille d'Abraham de Graffenried.<sup>6</sup> La famille s'établit à Vevey vers 1706, date à laquelle Philibert obtient la bourgeoisie de cette ville et sa naturalisation comme sujet de Leurs Excellences de Berne. On sait par ailleurs qu'il contribue alors à aplanir la place du Marché et qu'il offre les balustrades de fer forgé du nouvel hôtel de ville.<sup>7</sup> Les Herwarth semblent quitter Vevey peu après. Ils sont de retour en Angleterre en tout cas avant 1716. Devenue veuve, Jédide Azube rentre en Suisse, non pas à Vevey, où la famille semble ne pas avoir conservé de propriétés, mais à Moudon, où elle est accueillie dès 1725 chez sa fille Sabine-Françoise qui vient d'épouser Sigismond de Cerjat, seigneur de Bressonnaz.<sup>8</sup>

Après avoir vraisemblablement passé quelques années en Hollande afin d'apprendre le métier des armes, Jacques-Philippe reprend contact avec Vevey vers 1727, au moment de son mariage avec Jeanne-Esther, fille de Jean-Jacques Dünz (1667–1742), dernier représentant de la célèbre dynastie des architectes officiels bernois.<sup>9</sup> Dans le contrat de mariage, il s'engage à ne pas s'établir

hors du pays sans le consentement de son épouse et à placer ses capitaux dans des terres seigneuriales qu'il se propose d'acquérir.<sup>10</sup> Effectivement, il achète en 1728 la grande maison d'Aimé Grenier<sup>11</sup> voisine du château de l'Aile et donnant sur la place du Marché. Jusqu'en 1733, il entreprend de la reconstruire tout en s'étendant sur de nombreuses parcelles environnantes.<sup>12</sup> En juillet 1733, il achète de Paul de Joffrey la baronnie de Saint-Légier – La Chiésaz<sup>13</sup> et, en février 1734, celle d'Hauteville conjointement avec son beau-père Jean-Jacques Dünz.<sup>14</sup>

Les archives d'Herwarth ne livrent que très peu de renseignements sur les travaux effectués à Hauteville. Seuls trois brouillons d'estimation « de ce qu'il en coûterait pour le Bâtiment d'Hauteville », hélas non datés, indiquent que l'on y prévoyait une construction d'environ 9 m sur 13, haute d'environ 11,40 m, comportant trois façades et dix-sept fenêtres, ainsi qu'un riche aménagement intérieur avec un poste de 100 francs pour « peintures en fresque ». En revanche, la documentation concernant les travaux effectués à la maison de Vevey, malheureusement disparue, permet de préciser quelque peu le contexte artistique dans lequel évoluait Jacques-Philippe d'Herwarth. À partir de 1729, il fait venir de Turin des étoffes pour les tentures des chambres ;<sup>16</sup> le sculpteur [Philippe] Chéret, artiste originaire de Montpellier établi à Genève († 1733), exécute de nombreux ouvrages, notamment le décor de deux frontons<sup>17</sup> et quelques sculptures qui viennent s'ajouter aux vingt-sept statues du jardin, exécutées par l'« un des plus habiles sculpteur[s] moderne[s] d'Italie ». Certaines de ces œuvres semblent avoir été transférées plus tard à Hauteville.<sup>18</sup>

Quelques indices laissent penser que la transformation du château n'a pas suivi immédiatement celle de la maison en ville. En 1742, Herwarth agrandit la propriété d'Hauteville du côté sud-ouest par l'acquisition du domaine de l'hoirie de Mellet.<sup>19</sup> En 1749, le menuisier Moïse Richard confectionne une porte en noyer à deux battants haute de 10 pieds. C'est le seul document daté qui pourrait attester que des travaux d'une certaine importance sont en train de se terminer au château.<sup>20</sup> En 1750, la perte de deux de ses enfants lors de l'un de ses séjours à Genève semble marquer un coup d'arrêt dans la vie de Jacques-Philippe. Il ne lui reste plus qu'une fille, Sabine-Louise, née en 1734, qu'il institue son héritière universelle dans son testament rédigé en 1751.<sup>21</sup> Atteint dans sa santé, il cherche dès lors à vendre ses propriétés, à en croire la requête qu'il rédige en 1760 pour tenter d'échapper à l'impôt de la traite foraine.<sup>22</sup>

Sabine-Louise fait un mariage de raison en 1754 avec le major Gabriel May de Berne, décédé en 1759, puis un mariage d'amour – qui s'avérera rapidement malheureux – en 1761 avec un jeune aristocrate anglais, Rowland Winn, baron de Nostell (Yorkshire). Elle le suit en Angleterre, emportant une dot considérable. C'est dans ce contexte que se situe la vente à Pierre-Philippe Cannac des seigneuries d'Hauteville et de Saint-Légier – La Chiésaz, le



29 avril 1760.<sup>23</sup> Après la mort de Jacques-Philippe (1764) et de Jeanne-Esther d'Herwarth (1779), Rowland Winn fait venir à Nostell les archives et une bonne partie des meubles et des portraits de famille.<sup>24</sup>

Le château vendu en 1760 par Jacques-Philippe d'Herwarth se composait du grand salon peint à fresque, des deux pièces superposées contiguës à l'ouest, flanquées chacune de deux cabinets, et de l'escalier qui forment aujourd'hui encore les deux tiers occidentaux du corps de logis (fig. 3 et 18). À cela s'ajoutaient une chambre à manger, une cuisine et ses dépendances, une chambre et un cabinet, dont l'emplacement reste inconnu.

En l'absence d'investigations archéologiques, il n'est pas possible de restituer l'aspect d'ensemble de cet édifice. On peut toutefois affirmer qu'il a conditionné certains éléments du château actuel, ne serait-ce que la proportion entre les niveaux. Du fait de la présence du grand salon s'étendant sur toute la hauteur du bâtiment, les percements du rez-de-chaussée sont en effet sensiblement plus élevés que ceux de l'étage. On peut même supposer que la façade sud correspondant à ce salon avait déjà des fenêtres feintes dans sa partie supérieure.

Le grand salon est un élément exceptionnel à la fois par son volume et ses peintures (fig. 4–5). Les salons s'élevant sur deux niveaux sont rarissimes en Suisse romande. Après le cas particulier du grand salon d'apparat du château de La Poya (FR) inspiré des villas palladiennes,<sup>25</sup> on ne peut guère citer que celui aménagé dans le château de Dardagny vers 1735–1740 pour le banquier Jean Vasserot, d'Amsterdam.<sup>26</sup> Ce dispositif originaire d'Italie se rencontre plus souvent en Suisse alémanique. On le trouve notamment au nouveau château de Worb édifié en 1734–1737 selon des plans attribués à Albrecht Stürler pour un parent d'Herwarth, François-Louis de Graffenried.<sup>27</sup>

Le décor peint est un chef-d'œuvre d'architecture illusionniste baroque qui englobe la totalité du volume intérieur. Sur trois parois, des baies feintes assurent la symétrie par rapport aux percements existants.<sup>28</sup> Deux grands tableaux représentent des épisodes de l'histoire antique : *Véturie et Volumnie devant Coriolan* et *Brennos négociant devant le Sénat romain*. Au centre du plafond, le triomphe de Vénus s'inscrit, comme les scènes historiques, dans un cadre chantourné feint. Tout autour, dans la partie cintrée du plafond, s'élève une sorte de balustrade contre

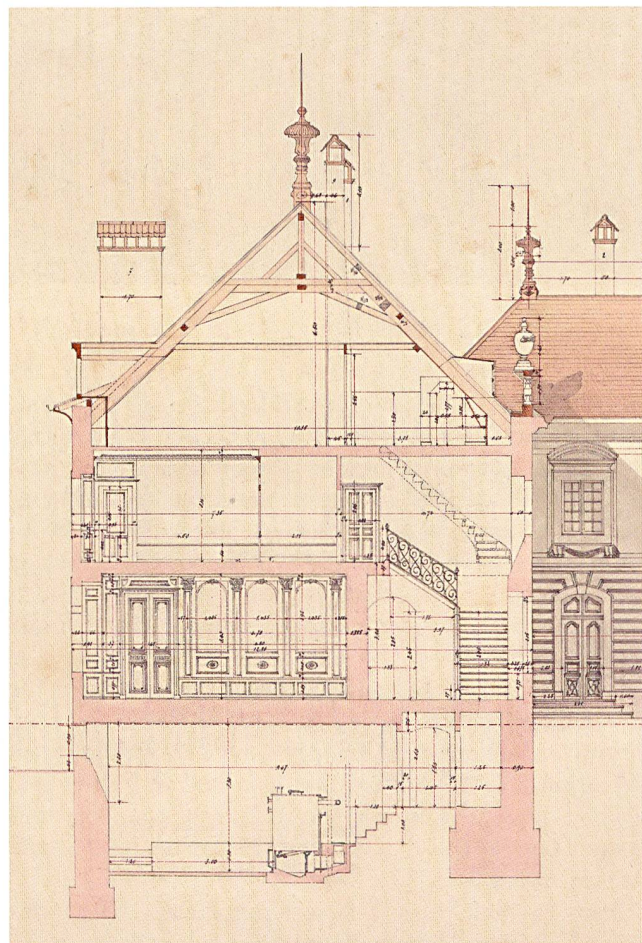
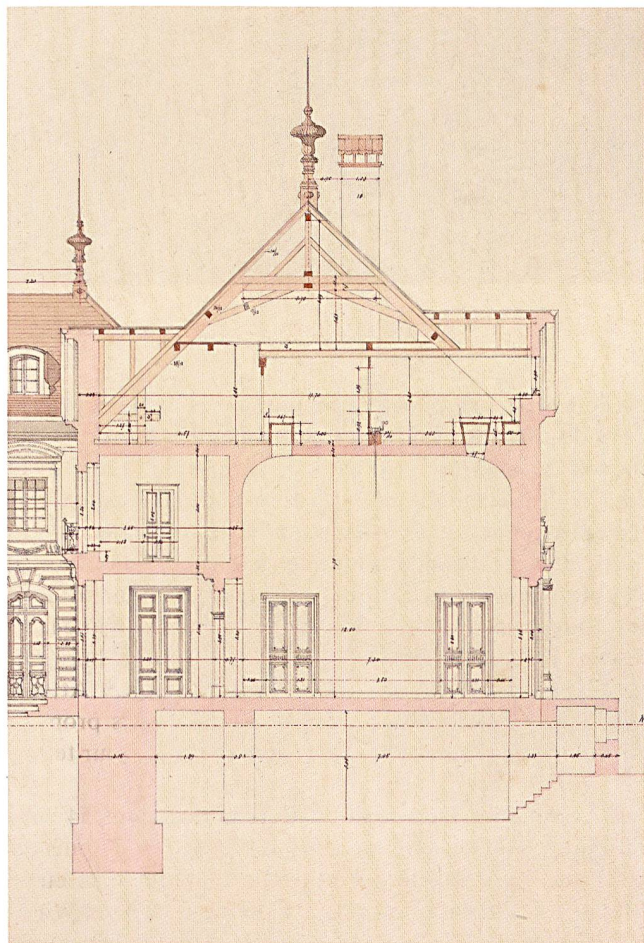


Fig. 3a–b Hauteville, château. Coupes sur la partie du corps de logis dont l'intérieur remonte à l'époque d'Herwarth. Détail des plans dressés vers 1900 par Maurice Wirz. – a. Coupe sur le grand salon en direction de l'est. – b. Coupe sur le petit salon en direction de l'ouest. Archives cantonales vaudoises, PP 410/96.





Fig. 4 Hauteville, château. Grand salon peint. Vue générale vers le sud. État en 2014.

laquelle s'appuient les allégories des vertus. Selon la tradition familiale, cet ensemble serait une œuvre des peintres Petrini, de Lugano, comme le plafond de la cage d'escalier.<sup>29</sup> Les études stylistiques les plus récentes ont montré qu'il ne peut pas s'agir de Giuseppe Antonio Petrini (1677–1759), qui a effectivement exécuté les peintures de la maison de Vevey et dont Jacques-Philippe d'Herwarth possédait plusieurs tableaux. La gamme chromatique vive et le traitement très expressif des personnages se retrouvent dans une autre esquisse en possession de la famille d'Herwarth, *Le Jugement de Pâris*, due à un peintre encore inconnu. En admettant qu'il y ait une part de vérité dans la tradition familiale, ce pourrait être le fils de Giuseppe Antonio, Marco Petrini, connu surtout comme portraitiste et disparu en 1737, ou un autre artiste de leur entourage.<sup>30</sup>

Dans le salon voisin à l'ouest subsistent les six toiles peintes d'après l'Albane mentionnées dans l'inventaire de 1760 (fig. 6). Complétées par deux autres toiles probablement vers 1767, elles sont intégrées dans des cadres dorés appliqués contre les boiseries. Les lambris lisses

rythmés par des pilastres remontent-ils également à la période d'Herwarth ? Leur ordonnance a du moins été perturbée, au nord et à l'est, par la pose de la cheminée en 1767.<sup>31</sup> Le chambranle et le dessus-de-porte sont également typiques du deuxième quart du XVIII<sup>e</sup> siècle. Un autre élément du décor intérieur date encore de l'époque des Herwarth : le poêle situé à l'étage, caractéristique de la production du potier Rodolphe Perrier de Rolle des années 1740–1750 (fig. 7).<sup>32</sup>

#### *Le château de Pierre-Philippe Cannac*

Issu comme les Herwarth du Refuge huguenot, Pierre-Philippe Cannac naît lui aussi à Vevey, en 1705 (voir p. 227, fig. 13a). Son père, Philippe, originaire de Lacaune (Tarn, F), s'installe ensuite à Genève dont il reçoit la bourgeoisie en 1706 et où il meurt en 1750. Il y développe une activité de banquier et de concessionnaire des coches du Rhône à Lyon. Son fils Pierre-Philippe devient bourgeois de Vevey en 1728, mais il passera la majeure partie





Fig. 5 Hauteville, château. Grand salon peint. Vue vers le nord-ouest. État en 2017.

de sa vie à Lyon, où il poursuit les activités de son père. Il gardera aussi des contacts étroits avec Genève puisqu'il épouse en 1727 Andrienne, fille de Jean-Jacques Huber et d'Anne-Catherine Calandrini.<sup>33</sup>

Dans sa carrière, l'achat des seigneuries de Saint-Légier – La Chiésaz et d'Hauteville en 1760 représente une étape importante de son ascension sociale. La construction du château en sera le couronnement (fig. 8). Il reçoit le titre de baron du Saint-Empire en 1768. Les séjours de Pierre-Philippe à Hauteville semblent avoir été de relativement courte durée, ses affaires le retenant à Lyon, où il loue un appartement dans l'immeuble des coches.<sup>34</sup> Il est représenté sur place par [Jean-Louis-Étienne] Dufresne, châtelain de Saint-Légier et secrétaire baillival.

#### *Chronologie des travaux*

Les deux premières années qui suivent l'achat des seigneuries de Saint-Légier – La Chiésaz et d'Hauteville sont consacrées à la construction de la ferme supérieure, dite

plus tard « des Boulingrins », par le maçon Jean-Jacques Bolle. Le baron Cannac envisageait en effet encore en novembre 1761 d'acquérir également la seigneurie et le château de Blonay, ce qui aurait évité une construction à Hauteville.<sup>35</sup>

C'est lors de son séjour en octobre–novembre 1763 que le projet du nouveau château prend forme. Tout en faisant remettre en état le grand et le petit salon d'Herwarth, Cannac charge l'architecte [François] Franque de « prendre les mesures du château », avec l'aide du menuisier [David] Schade et de l'architecte local D[aniel]-A. Girard.<sup>36</sup> Le propriétaire emmène certainement Franque lors de ses visites à sa parenté, chez sa fille Anne-Philippine, épouse d'Abraham Guillard, au Grand-Clos à Rennaz et probablement à Villard (La Tour-de-Peilz).<sup>37</sup> Franque inscrit effectivement dans la liste de ses œuvres, à la date de 1764, les projets pour le château d'Hauteville, celui du Grand-Clos et un troisième appartenant à la même famille à Vevey.<sup>38</sup>

À Hauteville, c'est l'architecte Girard qui dirige les ouvriers dès le départ du baron,<sup>39</sup> tandis que le châtelain





Fig. 6 Hauteville, château. Petit salon, parois ouest et nord, avec les toiles peintes d'après l'Albane, antérieures à 1760.

Dufresne assure la gestion financière et les contacts avec le propriétaire. La convention conclue avant mars 1764 comprend la construction de l'aile orientale et une « adjonction » d'environ 7,50 m à l'est du « grand bâtiment au midi », c'est-à-dire le prolongement du corps de logis. Les maçons Jean-Jacques Bolle et Jacques Senechaux livrent également jusqu'en avril 1765 une quarantaine de fenêtres de diverses grandeurs en molasse venue d'Ouchy.<sup>40</sup>

En juin 1764, le marbrier David III Matthey-Doret est chargé d'exécuter le portail et le perron du grand salon donnant sur la terrasse (fig. 9), ainsi que le portail de la grande cour. Il est payé également pour avoir « dessiné l'élévation du château ». <sup>41</sup> Ce travail était-il un projet pour le décor des façades ? Cela pourrait avoir un rapport plutôt avec la maquette en carton « de la bâtisse d'Hauteville » qui est confectionnée en septembre, avec le concours de l'architecte Girard et du menuisier Schade, et envoyée à Cannac en novembre. <sup>42</sup>

Entre avril et décembre 1765, les maçons Bolle et Senechaux livrent encore la taille pour les deux frontons, pour une trentaine de fenêtres, vraisemblablement celles de l'aile occidentale, et pour plusieurs portes parmi les-

quelles celles de la remise et de l'entrée principale (fig. 10). Les travaux sont alors dirigés par le maçon Louis Gonthier, de Lausanne, et par le jardinier Antoine Ducret. <sup>43</sup> La levée de la charpente, assemblée par Abraham Delay, semble être célébrée en septembre 1765. <sup>44</sup>

C'est en ce mois de septembre 1765 que les documents attestent pour la première fois la présence d'un certain « M[onsieur] Cochet », pour lequel on achète du papier. Il s'agit probablement de Claude-Pierre Cochet, de Lyon, auquel on peut attribuer le décor d'architecture feinte des façades. <sup>45</sup> D'autres comptes font mention de l'achat de nombreux pigments dès le mois de juillet 1765. <sup>46</sup> En août et décembre 1766, on fabrique pour lui des palettes, des règles ainsi qu'une boîte pour les couleurs. <sup>47</sup>

Le menuisier David Schade pose les portes, fenêtres et contrevents dans le courant de l'année 1766, puis les boiserie intérieures <sup>48</sup> et, en 1773 seulement, la balustrade en chêne qui couronne la façade sur cour du corps de logis. <sup>49</sup> Jacques-Louis Coulin confectionne tous les ouvrages de serrurerie, notamment les grilles du balcon, de la cour en 1767 et du perron en 1768. <sup>50</sup> Ces deux artisans sont établis à Vevey, de même que les maçons Jean-Jacques





Fig.7 Hauteville, château. Poêle de l'étage, probablement par le potier de terre Rodolphe Perrier, de Rolle, des années 1740–1750.

Bolle et Jacques Senechaux, le charpentier Abram Delay et David III Matthey-Doret qui fournit les cheminées de marbre.

Pour les ouvrages plus particuliers, on fait appel à des spécialistes extérieurs, qui interviennent sous la supervision du menuisier Schade. Le sculpteur et doreur [François] Riol (ou Ruolt)<sup>51</sup> se charge des consoles en molasse soutenant les larmiers des portes de remise et d'écurie (fig. 11), mais aussi d'ouvrages en plâtre comme la porte d'entrée au grand salon (fig. 12), la fontaine de la salle à manger, le plafond du billard et plusieurs trumeaux dont subsiste sans doute celui de la cheminée du cabinet de l'angle sud-ouest ; ceux des salons flanquant le grand salon semblent avoir été remplacés par des trumeaux de Pothonnier, de Lyon, en 1773 ; Riol est secondé par le doreur [Jean-Jacques] Laguë.<sup>52</sup> Le gros des travaux en gypse est exécuté par [Pierre] Cabane et [Abraham] Pamblanc, de Lausanne<sup>53</sup>, tandis que le Piémontais Joseph Carelli fournit des ouvrages plus ponctuels

comme des attiques sur des fenêtres, probablement ceux du billard.<sup>54</sup>

### *Les architectes*

François II Franque (1710–1793) est le plus illustre représentant d'une famille d'architectes avignonnais du XVIII<sup>e</sup> siècle. Formé à l'Académie de France à Rome entre 1733 et 1736, il travaille brièvement chez son père à Avignon, puis se rend à Paris en 1737 et s'y installe comme architecte indépendant, tout en collaborant également dans les agences de Jean-Sylvain Cartaud et Pierre Contant d'Ivry dans les années 1740. Il entame une carrière officielle en 1750, date à laquelle il est nommé architecte inspecteur de l'hôtel royal des Invalides. Il bénéficie du soutien de Jacques-François Blondel, qui publie plusieurs de ses projets. Membre de l'Académie royale d'architecture dès 1755, il exécute de nombreuses commandes pour la haute société de Paris et de province. Les trois châteaux construits en Suisse pour le baron Cannac et son entourage (Hauteville, Grand-Clos à Rennaz et probablement Villard à La Tour-de-Peilz) sont ses seules œuvres à l'étranger. Il ne semble pas avoir eu de contacts particuliers avec Lyon, bien qu'étant un ami de Soufflot avec lequel il avait étudié à Rome, ni avec Cochet. Dans le domaine du décor peint, on peut néanmoins mentionner les contacts qu'il a eus avec l'architecte-décorateur Jean-Nicolas Servandoni (1695–1766).<sup>55</sup>

Quant à « Monsieur Cochet », dont le prénom et la profession ne sont pas précisés dans les sources, il est identifié par la tradition familiale comme étant Donat Cochet, architecte de Lyon, qui aurait mis en œuvre le projet de Franque.<sup>56</sup> Cette tradition repose sur d'anciennes notices de dictionnaires qui confondent plusieurs membres de la famille.<sup>57</sup> En réalité, tout porte à croire que le décor d'Hauteville a été exécuté par le peintre-décorateur Claude-Pierre Cochet, père de l'architecte Claude-Ennemond Cochet<sup>58</sup> et fidèle collaborateur, entre 1751 et 1768 environ, du peintre et architecte Jean-Antoine Morand.<sup>59</sup> Dans ce cadre, Cochet réalise vers 1756 le décor intérieur du théâtre de Soufflot à Lyon avec le concours d'autres peintres comme Audibert, lui-même étant particulièrement « employé à l'architecture des décorations de la salle ». Il est connu également pour avoir exécuté un même type d'ouvrage sous la direction de Jean-Antoine Berinzago au théâtre de Clermont-Ferrand en 1759,<sup>60</sup> puis à celui de Victor Louis à Bordeaux au début des années 1770, en collaboration avec Berinzago.<sup>61</sup> Il confectionne également deux architectures de fête sur des dessins de Donat Nonotte, à Lyon en 1762–1763.<sup>62</sup> Claude-Pierre Cochet fonde dans cette ville, en 1762, un cours de perspective pour les peintres.<sup>63</sup> L'architecte Donat[-Claude-Philippe] Cochet, exécuté à 36 ans sous la Terreur, en 1794, est certainement son fils.<sup>64</sup>



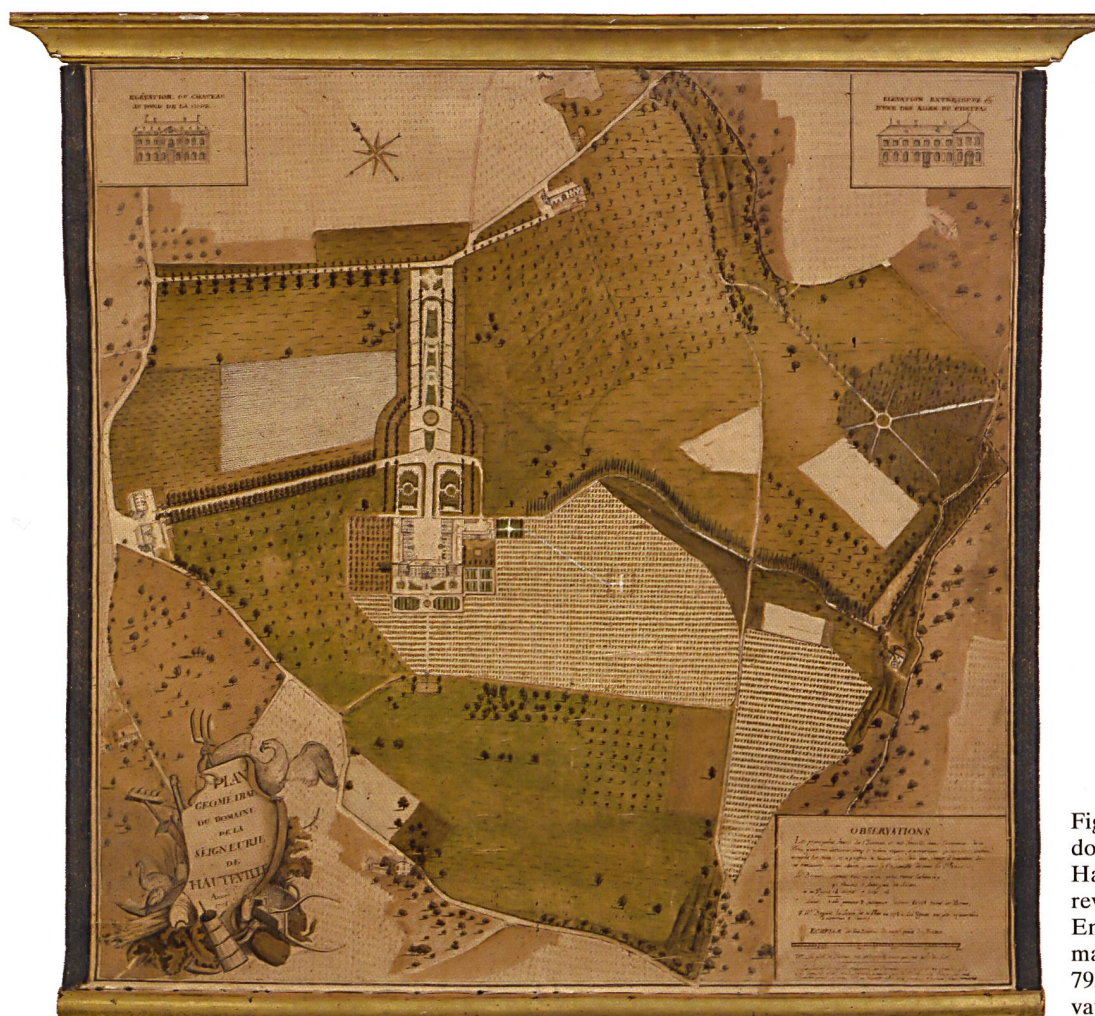


Fig.8 « Plan géométral du domaine de la seigneurie de Hauteville. Année 1778... revu et corrigé en 1792 », s. n. Encre et aquarelle sur papier marouflé sur toile, 75,5 × 79,5 cm. Archives cantonales vaudoises, PP 410/83.

### Les principales transformations des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles

Les descendants de Pierre-Philippe Cannac, son fils Jacques-Philippe puis la famille Grand d'Hauteville dès 1794, n'ont guère modifié la substance architecturale du château. Ils ont en revanche considérablement agrandi la propriété et embelli le parc (voir p.177 : *Liste des propriétaires*).

Jacques-Philippe Cannac, dit « Monsieur de Saint-Légier », reprend dès 1783 la gestion de la propriété. Établi à Lyon, il loge à la belle saison à Hauteville. Moins à l'aise financièrement que son père, il met le château en location en 1789. L'édifice ne comportant pas à l'origine de salle de justice,<sup>65</sup> Jacques-Philippe l'établit cette année-là dans la ferme de l'Avenue construite en 1768.<sup>66</sup> En 1793–1794, il fait rénover l'intérieur et réparer la peinture des façades sur cour,<sup>67</sup> avant de céder Hauteville à sa fille unique, Victoire, et à son gendre Daniel Grand de La Chaise, d'une famille lausannoise établie à Paris, banquier de la cour de France à Amsterdam. En 1802, les époux créent un escalier dérobé reliant leurs deux chambres, situées

à l'est du grand salon. Ils font transporter à la cave les pressoirs qui occupaient le rez-de-chaussée de l'aile ouest et aménagent ce local comme orangerie et salle de spectacles avec une chambre contiguë pouvant servir de foyer aux artistes. Après avoir envisagé de transformer le grand salon dans le style néoclassique en supprimant les fresques, ils se contentent de le faire parquer et de poser des miroirs dans deux anciennes fenêtres feintes. Leur fille unique, Aimée, épouse en 1811 son cousin germain Éric-Magnus Grand d'Hauteville. À sa mort, en 1855, la chambre réservée à la maîtresse de maison est transformée en salon d'hiver.

Gonzalve, fils d'Éric, se marie en 1837 avec Ellen Sears, de Boston, qui rentre aux États-Unis pour donner naissance à leur fils Frédéric-Sears. Après le divorce, Éric épouse Catherine de Zeppelin. En 1866, il fait rénover entièrement les façades sud dont le décor est repeint à la fresque par Jean Trezzini, gypcier à Vevey (fig. 13).<sup>68</sup> À la mort de Gonzalve en 1890, Hauteville revient à son fils Frédéric-Sears, qui poursuit une carrière militaire aux États-Unis, mais Catherine de Zeppelin conserve l'usufruit du château jusqu'en 1900.





Fig. 9 Hauteville, château. Façade sud, avec le portail du grand salon et le perron donnant sur la terrasse exécutés par David Doret, 1764.



Fig.10 Hauteville, château. Façade nord du corps de logis. Avant-corps axial, avec la porte d'entrée exécutée par les maçons Bolle et Senechaux, 1765.



Fig.11 Hauteville, château. Façade de la remise. Consoles sculptées par François Rioll et vantaux confectionnés par David Schade, 1766.





Fig.12 Hauteville, château. Détail de la porte d'entrée au grand salon, par François Riol, 1766.

Le fils aîné de Frédéric-Sears, qui porte les mêmes prénoms, est l'auteur du livre consacré à l'histoire du château et de la famille, publié en 1932, qui rend compte des principaux changements intervenus au début du XX<sup>e</sup> siècle. Après la réfection des soubassements et le rafraîchissement de la peinture des façades sous la direction de l'architecte Louis Bezencenet, de Lausanne, en 1898,<sup>69</sup> la rénovation intérieure est entreprise systématiquement dès 1900 par les architectes Maurice Wirz puis Adolphe Burnat (création de chambres dans le fenil et dans les combles, électricité, chauffage, installations sanitaires et eau courante). Elle est suivie de la restauration complète du décor peint en 1912–1913, par Philippe Recordon.<sup>70</sup> Le rez-de-chaussée de l'aile occidentale subit quelques changements d'affectation : création d'un fumoir dans l'ancien théâtre en 1910, aménagement d'un petit musée familial dans la pièce contiguë<sup>71</sup> et de bureaux dans ce qui était à l'origine l'appartement de bain en 1920.

Peu après la Seconde Guerre mondiale, l'architecte Robert Gétaz, de Vevey, remanie les circulations intérieures et crée un nouvel escalier dans le corps de bâtiment ouest afin de rendre les ailes indépendantes du corps de logis.<sup>72</sup>



Fig.13 Hauteville, château. Face sud avec le décor repeint en 1866. État peu après la restauration de 1912–1913. Archives cantonales vaudoises, PP 410 B 1/2/41.

### *L'aménagement du parc*

Les jardins de l'époque de Pierre-Philippe Cannac se conformaient au modèle de l'architecture classique française. L'accès à la propriété se faisant latéralement depuis l'ouest, l'axe principal, dans le prolongement de la cour, est marqué par un bowling, bordé d'une double rangée d'arbres comme l'allée (fig. 8). La chaussée surélevée donnant accès à la cour était originellement flanquée symétriquement de deux vergers. La même symétrie régit les deux terrasses superposées dominant les vignes. À l'arrière de l'aile ouest, un verger abritait une glacière. Une basse-cour à laquelle on accédait à travers le pavillon des écuries se dissimulait derrière l'aile orientale. Les statues qui peuplaient les jardins et qui provenaient peut-être de la maison d'Herwarth à Vevey ont disparu en bonne partie déjà dans les années 1780.<sup>73</sup>

Les modifications les plus importantes sont apportées par Daniel et Victoire Grand d'Hauteville, qui mènent une vie sociale très animée et organisent de nombreuses fêtes dans les jardins. La symétrie est partiellement rompue par l'aménagement d'un petit jardin anglais à la place du verger bordant à l'est l'entrée de la cour (fig. 14). Cette rupture est en revanche compensée par le nouveau tracé de l'allée se dirigeant vers l'étang du moulin, dont le départ est déplacé au bas du bowling et fait ainsi le pendant de l'allée occidentale.<sup>74</sup>

Passionné d'agronomie, Daniel Grand entreprend diverses cultures. Il crée un jardin potager et un étang au-dessous des terrasses ainsi que plusieurs serres ; la plus importante, à deux étages, est érigée par Henri Perregaux vers 1813.<sup>75</sup> À la même période, les époux font construire un petit temple monoptère sur une éminence dominant les vignes. L'édifice exécuté par David IV Doret sur des plans





Fig. 14 « Plan géométrique de la terre d'Hauteville », 1819, par le commissaire Vincent Rossier. Encre et lavis, 107 × 100 cm. Archives cantonales vaudoises, PP 410/89.

de l'architecte genevois [Jean-Jacques-Frédéric] Vaucher-Ferrier, caractéristique des « Temples de l'Amour » très prisés au début du XIX<sup>e</sup> siècle, apporte une touche romantique au paysage (fig. 15).<sup>76</sup>

#### *Les diverses composantes du château*

Le château d'Hauteville s'inscrit dans la lignée des plus prestigieux châteaux classiques du canton de Vaud.<sup>77</sup> Il présente également quelques caractéristiques qui échappent au modèle dominant et qui s'expliquent en partie par la reprise d'éléments préexistants et par l'univers culturel très vaste des propriétaires.

#### *Le plan*

Le château comprend un corps de logis et deux longues ailes de même hauteur, en retour d'équerre, bordant une cour d'honneur et se terminant par des pavillons carrés (fig. 16). Cette composition d'ensemble très monumentale ainsi que celle des jardins est sans aucun doute à attribuer à l'architecte François II Franque, qui procède à des mesurages préparatoires en septembre 1763. Par rapport aux autres châteaux vaudois de même importance, Hauteville apparaît comme une combinaison de deux types principaux. Par ses deux pavillons nord dominant l'entrée, il se rattache en partie au type « castal » en U, à trois corps de bâtiments d'égale hauteur et à quatre pavillons d'angle, que l'on trouve dans les antiques seigneuries de Coppet et de Prangins. En revanche, du côté sud, le corps de logis occupe une position dégagée par rapport aux ailes situées en retrait (fig. 17). Par cette relation entre le corps de logis dominant et les ailes, Hauteville appartient plutôt à un autre groupe d'édifices qui s'inspirent, en l'adaptant, de l'hôtel classique entre cour et jardin. Dans cette catégorie, les ailes n'alignent pas leurs faces extérieures aux murs latéraux du corps de logis, mais leurs faces intérieures.

Ce procédé qui permet de créer une cour assez spacieuse sans devoir agrandir démesurément le corps de logis serait-il un régionalisme ? Il s'observe déjà lors de la construction du premier château classique à la française sur territoire helvétique, à L'Isle, en 1694–1696. Le projet de Jules Hardouin-Mansart comprend un corps de logis large de onze travées et deux ailes basses dans le prolongement des façades latérales ;<sup>78</sup> dans la version réalisée par les entrepreneurs Favre, de Neuchâtel, le corps de logis est ramené à neuf travées et les ailes – hautes d'un seul niveau –



Fig. 15 Hauteville, château. Vue sur le « temple de l'Amour » depuis la terrasse du château.





Fig.16 Hauteville, château.  
Vue aérienne depuis le nord,  
2012.



Fig.17 Hauteville, château.  
Vue aérienne depuis le sud,  
2012.



forment un décrochement latéral. Lorsque la même formule est appliquée en 1764 au château de Crans-près-Céligny, avec des ailes de même hauteur que le corps de logis mais plus courtes qu'à Hauteville, elle suscite la critique de l'architecte parisien Jallier de Savault.<sup>79</sup>

Parmi les châteaux ou les hôtels construits par Franque, il n'y a guère d'exemples comparables. Rares en effet sont les cas où l'architecte n'a pas eu à tenir compte d'importants édifices préexistants. Toutefois le château de Magnanville (Yvelines, F), construit à neuf en 1750 et très tôt disparu, semble avoir eu deux ailes en retour légèrement décalées.<sup>80</sup> La disposition des différents corps de bâtiments de 1764 à Hauteville pourrait également avoir été déterminée par des éléments plus anciens qui auraient été conservés dans l'aile au couchant selon Frédéric Grand, mais ne sont pas perceptibles en l'état actuel.<sup>81</sup> Ajoutons qu'au petit château de Villard à La Tour-de-Peilz, deux pavillons légèrement en retrait flanquent les

faces latérales du corps de logis et font en quelque sorte écho, par le jeu des toitures, à la disposition d'Hauteville.

Les plans dressés par les architectes Louis Bezencenet et Alexandre Girardet<sup>82</sup> peu avant 1900 donnent un état proche de la distribution originelle (fig. 18a–b). Le corps de logis, hérité en partie des Herwarth, n'est desservi que par un large corridor longeant la face d'entrée et par un escalier à deux volées en équerre. On est loin des espaces généreux de dégagement fréquemment présents dans l'œuvre de Franque. Le grand salon peint est flanqué par le salon d'été et ses dépendances à l'ouest, et par ce qui était la chambre de la maîtresse de maison et ses deux cabinets à l'est, dans la partie ajoutée en 1764. L'aile orientale abritait la salle à manger au sud, la cuisine et ses dépendances ; elle se terminait par le pavillon renfermant l'écurie et un fenil. Dans l'aile ouest, abritant les caves et les prisons, la grande salle et la pièce contiguë ont remplacé le local des pressoirs. Plus au nord

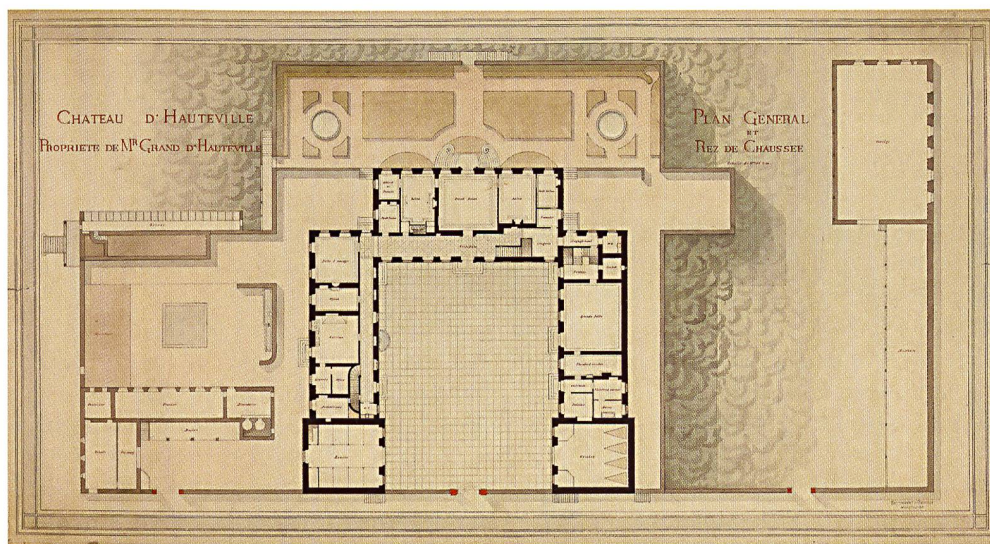
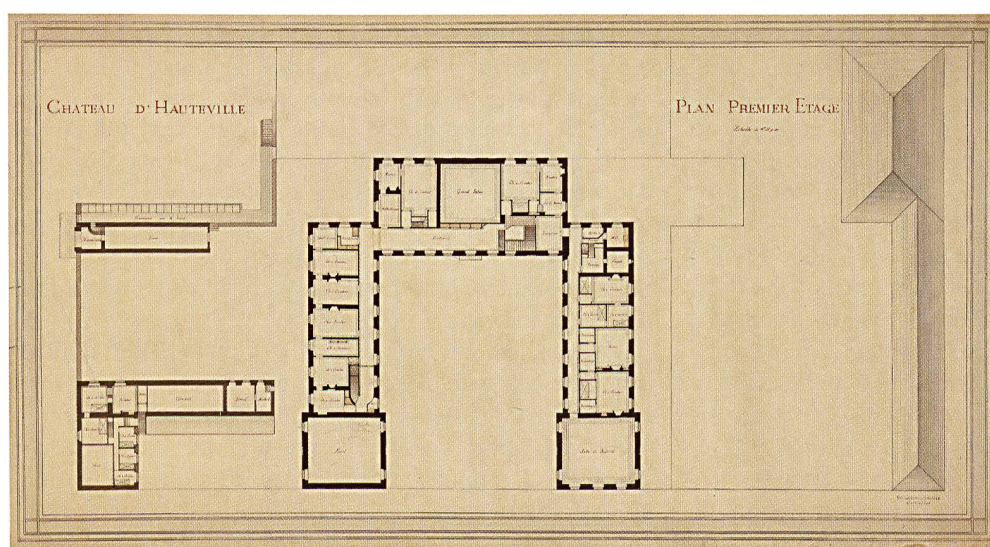


Fig. 18a–b Hauteville, château. Plans du rez-de-chaussée et de l'étage par Louis Bezencenet et Alexandre Girardet, architectes, vers 1898. Archives cantonales vaudoises, PP 410/95. Le nord est en bas des plans.





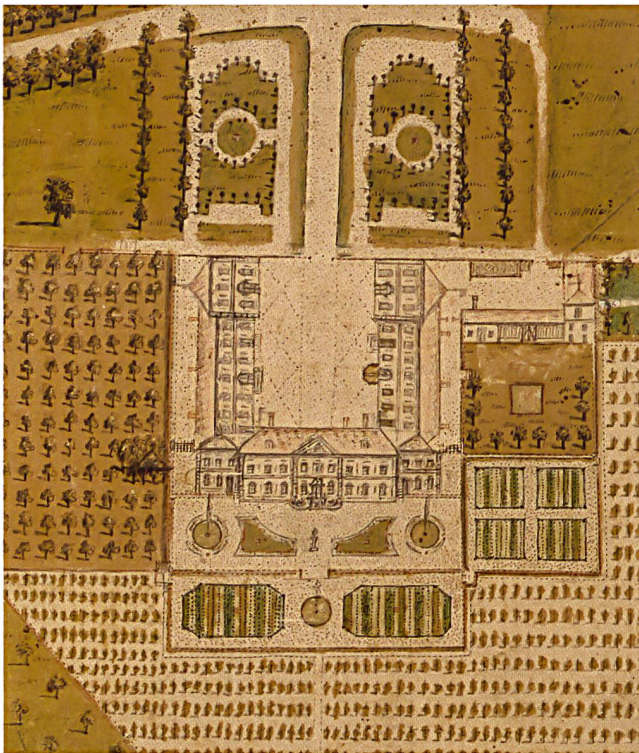


Fig. 19a-c Élévation des façades en 1778, détail de la fig. 8.

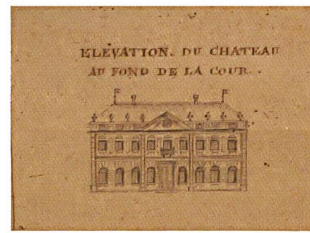
se trouvait un petit appartement réservé au bain ; une remise surmontée d'un billard occupait le pavillon.

Dans l'ensemble, la distribution des pièces d'habitation est plus caractéristique des usages français, comptant sur un nombreux personnel de maison, que des mœurs romandes.<sup>83</sup> Chaque chambre de maître se complète en effet d'un cabinet et d'un arrière cabinet où pouvait loger un domestique.<sup>84</sup>

### Le décor extérieur

Le décor d'architecture feinte qui revêt toutes les façades fait d'Hauteville un cas exceptionnel pour cette époque en Suisse romande.<sup>85</sup> Malgré les réfections des années 1860, 1898 et 1912–1913, on peut considérer qu'il ne s'éloigne guère de celui d'origine, bien représenté déjà sur la carte du domaine de 1778 (fig. 19a–c). Comme en témoignent les quelques mentions indirectes livrées par les comptes, il doit avoir été exécuté sous la direction de [Claude-Pierre] Cochet, attesté à Hauteville en automne 1765 et en 1766.

Ce décor était-il déjà prévu dans le projet de Franque ? Dans la mesure où les locaux utilitaires tels que l'écurie et la remise sont intégrés à l'intérieur du plan du château proprement dit et où les pavillons qui les abritent constituent même les éléments les plus marquants de l'entrée, un certain recours au trompe-l'œil s'imposait pour habiller les surfaces dépourvues de percements (fig. 20). Par ailleurs, l'élévation du corps de logis est difficilement



imaginable sans chaînes d'angle et sans pilastres soutenant les frontons ; ces éléments peints ne semblent pas en recouvrir d'autres en pierre de taille et doivent donc avoir été prévus ainsi au départ. Le château de Rennaz, reconstruit lui aussi sur des plans de Franque pour les négociants lyonnais Abraham et Jean Guillard, montre divers éléments d'architecture feinte, mais plus discrets : quelques fenêtres, une ombre portée bordant les percements, des chaînes d'angle, une frise de postes sous la corniche et une porte-fenêtre s'ouvrant sur un balcon à balustrade de ferronnerie, mais les pilastres colossaux portant le fronton sont en pierre de Saint-Triphon.<sup>86</sup> Au château de Jean-François-Guillaume Courvoisier à Villard (La Tour-de-Peilz), sans doute le troisième édifice conçu par Franque en 1764, les chaînes d'angle, cordon et corniche de la façade principale semblent s'être poursuivis en trompe-l'œil sur les faces secondaires.<sup>87</sup> En revanche, on n'a pas connaissance d'exemples semblables d'architecture feinte dans les réalisations françaises de Franque, réputées plutôt pour la qualité de leur stéréotomie.

Quant au style du décor réalisé à Hauteville, il ne paraît pas pleinement caractéristique non plus de l'œuvre de Franque, où les façades même les plus ornées ne s'éloignent pas des canons de l'architecture classique française du milieu du siècle.<sup>88</sup> Il est donc très probable que Cochet y a apporté une touche personnelle, Pierre-Philippe Cannac ayant peut-être décidé dans un second temps, sur la base de la maquette reçue en novembre 1764, d'enrichir l'ornementation des façades. Les nombreux motifs à l'antique (fig. 21), inspirés par la redécouverte de l'architecture romaine, se rattachent au nouveau style qui se répandait à Lyon à cette époque sous l'influence de Soufflot. Plusieurs de ces motifs se retrouvent notamment dans les réalisations architecturales de l'ancien maître de Cochet, Jean-Antoine Morand. Par ailleurs, ce dernier pratique abondamment le trompe-l'œil, non seulement à l'intérieur mais aussi sur les façades des bâtiments,<sup>89</sup> suivant en cela une pratique dont on redécouvre aujourd'hui l'importance en région lyonnaise.<sup>90</sup>

La participation du marbrier David III Doret, qui dessine l'élévation du château d'Hauteville en 1764, est aussi à évoquer, cet artisan ayant collaboré sur des chantiers importants avec des architectes tels que Delamonce et Soufflot à Lyon vers 1740.<sup>91</sup> Le portail à fronton baroque qu'il exécute pour le grand salon rappelle les nombreux autels de sa fabrication et se rattache plus au style de





Fig. 20 Hauteville, château. Vue du nord-ouest d'après Michel-Vincent Brandoin, vers 1779. Lavis sur papier, 27 × 43 cm. Musée national suisse, LM 167753.



Fig. 21 Hauteville, château. Vue des façades sur la cour d'honneur.





Fig. 22 Hauteville, château. Détail de la façade sud, avec le portail du grand salon, par David Doret, 1764.

l'intérieur du salon qu'à celui du reste des façades (fig. 22). Si elle date bien des années 1760, la chèvre de fontaine, de goût égyptien, appuyée à l'aile orientale, serait à la dernière mode pour Vevey (fig. 23).<sup>92</sup>

#### *Un jeu entre réalité et illusion*

Inscrit dans un paysage aussi grandiose qu'harmonieux magnifié par l'aménagement du parc au XIX<sup>e</sup> siècle, le château d'Hauteville voulu par Pierre-Philippe Cannac participe à une scénographie très monumentale. L'édifice conçu par l'architecte François II Franke s'impose par le volume de ses divers corps de bâtiments. La vaste cour d'honneur fermée, précédée d'une sorte de fossé et

dominée à l'entrée par les deux pavillons évoque certes le statut seigneurial de l'édifice, mais l'image générale est plus celle d'une demeure de plaisance aristocratique très luxueuse. L'architecture en trompe-l'œil des façades amplifie encore l'effet théâtral de l'ensemble (fig. 24).

Au cœur du château, le grand salon peint à fresque à l'époque de Jacques-Philippe d'Herwarth annonce déjà un goût particulier pour l'architecture feinte et l'esthétique du Sud des Alpes. Le fait que cette pièce ait été conservée et mise en valeur par Pierre-Philippe Cannac témoigne d'une sensibilité artistique apparentée chez les deux propriétaires, qui semblent par ailleurs avoir entretenu des liens d'amitié.<sup>93</sup>

Les façades peintes par Claude-Pierre Cochet évoquent elles aussi l'Italie, mais par l'intermédiaire de l'œuvre de Soufflot et la décoration théâtrale. Contrairement au décor du grand salon, illusionniste à l'extrême, l'architecture représentée ici est tout à fait réaliste malgré sa richesse. Elle permet d'évoquer à moindres frais les réa-



Fig. 23 Hauteville, château. Fontaine de la cour d'honneur, par David Doret, vers 1766. État en 1981.



lisations lyonnaises les plus prestigieuses d'alors. Par ce choix, Cannac a importé en terre vaudoise une technique tout à fait nouvelle, dont très peu d'exemples ont subsisté dans leur ville d'origine.

Parmi les nombreux échanges culturels ayant cours à cette époque entre Lyon et la Suisse romande, le théâtre semble avoir joué un rôle de premier plan. Pierre-Philippe

a-t-il voulu s'inspirer de l'édifice construit par Soufflot, comme Voltaire pour l'intérieur de son théâtre à Ferney ?<sup>94</sup> Quoi qu'il en soit, le château d'Hauteville est l'une des illustrations les plus abouties et les mieux conservées du goût qui régnait dans les milieux d'affaires actifs à la fois à Lyon et en Suisse romande durant la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.<sup>95</sup>



Fig. 24 Hauteville, château. Vue d'ensemble depuis le bas des boulingrins.

#### ADRESSE DE L'AUTEURE

Monique Fontannaz, historienne des monuments, Rue St-Bernard 9,  
CH-1510 Moudon



- <sup>1</sup> Sauf indication contraire, les données historiques générales sont extraites de FRÉDÉRIC GRAND D'HAUTEVILLE, *Le château d'Hauteville et la baronnie de St-Légier et La Chiésaz*, Lausanne 1932 ; ouvrage fondamental repris en partie par HENRI PERROCHON, *Au château d'Hauteville*, in : *Revue historique vaudoise* 55, 1947, p. 21–36, et par MICHELETTE ROSSIER-MENTHONNEX, *Histoire du domaine d'Hauteville, de son château et de la baronnie de St-Légier et La Chiésaz*, in : *Vibiscum. Les Annales veveysannes* 8, 2000, p. 173–213 (nouvelle édition : *Vibiscum* 2017). Nous remercions M. Philip Grand d'Hauteville de nous avoir donné l'autorisation de consulter le fonds Grand d'Hauteville (Archives cantonales vaudoises [ACV], PP 410), et Denis Decrausaz de nous avoir communiqué les dépouillements faits dans ce fonds.
- <sup>2</sup> ACV, P Cerjat (I) A 201, vers 1668–1671 ; PP 410 B/10/1, vers 1660 [ou vers 1668–1671 ?], p. 101–102.
- <sup>3</sup> ACV, GB 346/c, 1714–1715, fol. 49 ; PP 410 B/10/4, plan géométrique de la terre d'Hauteville, 1715, voir fig. en p. 178 in : MICHELETTE ROSSIER-MENTHONNEX 2000 (cf. note 1).
- <sup>4</sup> ACV, Ds 43/4, p. 121–125, 19 février 1734.
- <sup>5</sup> Le portrait de Jacques-Philippe d'Herwarth portant le n° 199 du catalogue des portraits de la famille (MAURICE W. BROCKWELL, *Catalogue of the pictures and other works of art in the collection of Lord St. Oswald at Nostell Priory*, Londres 1915, p. 240) se trouve encore aux mains de la famille ; le portrait récemment publié, signé Huber 1729, a été identifié par erreur comme étant celui de Jacques-Philippe sur le site de Nostell Priory ; il porte le n° 191, est désigné comme « un homme en gris » (*ibidem*, p. 237) et correspond certainement à un portrait de Sigismond de Cerjat, époux de Sabine-Françoise d'Herwarth et donc beau-frère de Jacques-Philippe (voir son portrait de 1730 par Johann Rudolf Huber au Musée du Vieux-Moudon, M 757). Nous remercions très vivement Lord St. Oswald pour son accueil et pour l'autorisation de publier ce portrait.
- <sup>6</sup> LUCIENNE HUBLER, *Herwarth, Philibert d'*, in : *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, url : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F48877.php>, version du 31.05.2006. – ANDRÉ COIGNY, *Une famille européenne et veveysanne : les Herwarth*, in : *Vibiscum. Les Annales veveysannes* 3, 1993, p. 159–166. – CHRISTOPHER TODD, *A swiss Milady in Yorkshire : Sabine Winn of Nostell Priory*, in : *Yorkshire Archaeological Journal* 77, 2005, p. 205–224. Les archives de la famille d'Herwarth consultées en 2009 se trouvaient à Leeds, au West Yorkshire Archiv Service (cote WYL 1352) ; le même fonds, dont le dépouillement a été complété en 2017 pour cet article se trouve actuellement à Wakefield (cote WYW 1352) et a fait l'objet d'un nouvel inventaire.
- <sup>7</sup> PAUL BISSEGER, *Vevey : boucherie, hôpital, tour Saint-Jean, hôtel de Ville. L'administration communale dans tous ses états*, in : *Monuments vaudois* 6, 2015, p. 5–30, ici p. 13. – MANUELA KAHN-ROSSI, *Un potenziale nascoto : la famiglia d'Herwarth, l'universo di Petrini e le premesse di una committenza europea in terra vodese*, in : *Petrini ritrovati. Catalogo a cura di Chiara Naldi*, Galleria Canesso, Lugano 2016, p. 47.
- <sup>8</sup> ACV, P Cerjat (I) C 1024, 22 octobre 1725 ; P Cerjat (I) C 1044, 1727 ; P Cerjat (I) C 1047, 20 janvier 1728, *passim* – *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud*, 6 : Moudon, de MONIQUE FONTANNAZ, Berne 2006, p. 249–255.
- <sup>9</sup> *Die Kunstdenkmäler des Kantons Bern*, 1 : Die Stadt Bern, von PAUL HOFER, Berne 1952, p. 405.
- <sup>10</sup> ACV, P Cerjat (I) A 329, s. d. ; WYL 1352, A1/5A/11/3, 14 janvier 1727.
- <sup>11</sup> ACV, Ds 93/1, p. 187–189, 23 août 1728 ; WYL 1352, A1/5B/2.1, 22 juin 1729 ; voir MONIQUE FONTANNAZ / LUIGI NAPI, *La maison d'Herwarth à Vevey*, article à paraître.
- <sup>12</sup> ACV, Ds 43/3, 23 mai ; 7 juin 1732 ; 24 février ; 3 mars 1733.
- <sup>13</sup> ACV, Ds 43/4, p. 36–47, 7 mars – 9 septembre 1733.
- <sup>14</sup> Voir note 4.
- <sup>15</sup> WYL 1352, A1/5B/4, s.d.
- <sup>16</sup> WYL 1352, A1/5B/1, 24 septembre 1729.
- <sup>17</sup> WYL 1352, A1/5B/3, 10 mai – 12 décembre 1732 : compte avec Daniel et Jaques Lespialt frères à Genève ; *ibidem*, [1732], compte avec Cheret. – *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud*, 4 : Lausanne. Villages, hameaux et maisons de l'ancienne campagne lausannoise, de MARCEL GRANDJEAN, Bâle 1981, p. 357. – *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Genève*, 4 : Genève, espaces et édifices publics, d'ISABELLE BRUNIER (dir.) et al., Berne 2016, p. 116.
- <sup>18</sup> Lors des tractations pour la vente de ses biens, Herwarth prévoyait de céder ces statues à Cannac pour 2000 francs (WYL 1352, A1/5B/9.2, vers 1763, observations et mémoire à propos de la traite foraine...). – ACV, PP 410 B/9/1, inventaire du 24 avril 1760.
- <sup>19</sup> WYL 1352, A1/5/16, 9 mars 1744, billet pour le justicier Dufour.
- <sup>20</sup> WYL 1352, A1/5B/4, 12 juillet 1749.
- <sup>21</sup> ACV, P Cerjat (I) A 358, 10 juillet 1751.
- <sup>22</sup> WYL 1352, A1/5B/9.2, vers 1763, mémoire à propos de la traite foraine.
- <sup>23</sup> WYL 1352, A1/5B/1, 31 mars 1760. – ACV, PP 410 A/1/2/21/1 ; *ibidem*, A/1/2/21/4.
- <sup>24</sup> MONIQUE FONTANNAZ / LUIGI NAPI, *La maison d'Herwarth à Vevey*, article à paraître. – WYL 1352, A1/5/16, [1780] ; *ibidem*, [vers 1781] ; WYL 1352, C4/1/8A et B [1780]. Nos vifs remerciements à Mme Françoise Logan et Georges Herzog pour leur très précieuse collaboration dans nos recherches en Angleterre.
- <sup>25</sup> ANDRÉ CORBOZ, *Néo-palladianisme et néo-borrominisme à Fribourg : l'énigme du château de La Poya (1698–1701)*, in : *Revue suisse d'art et d'archéologie* 34, 3, 1977, p. 187–206.
- <sup>26</sup> *Guide artistique de la Suisse*, vol. 4a, Berne 2011, p. 571. – ANASTAZIA WINIGER-LABUDA / MATTHIEU DE LA CORBIÈRE, article à paraître. Autre salon avec architecture feinte assez proche de Dardagny, au Grand Morillon à Genève, dans une galerie d'apparat d'un seul niveau peinte en 1734–1735 par Carlo Francesco Rusca et un peintre italien nommé Restellino (MANUELA KAHN-ROSSI 2016 [cf. note 7], p. 61 ; CHRISTINE AMSLER, *Maisons de campagne genevoises du XVIII<sup>e</sup> siècle*, vol. 1, Genève 1999, p. 200).
- <sup>27</sup> Même élévation à deux niveaux de hauteur inégale pour les pièces voisines du grand salon (JOHANNA STRÜBIN RINDISBACHER, *Neuschloss Worb*, Berne [2004], p. 20–21) ; voir aussi la salle des fêtes du château de Bremgarten, de 1765 (*La maison bourgeoise en Suisse*, vol. 11, Canton de Berne 2, 2<sup>e</sup> édition, Zurich 1964, planche 123).
- <sup>28</sup> Deux fausses fenêtres de la paroi nord ont été remplacées par des miroirs en 1812, une porte-fenêtre feinte a subsisté dans la paroi ouest ; en face, une double porte vitrée semblable mais de menuiserie devait fermer une sorte d'armoire murale et se trouve aujourd'hui en remploi dans les combles (communication de Jean-Blaise Gardiol).
- <sup>29</sup> Plafond de l'escalier repeint en 1862 par le peintre Tadeoli (ACV, PP 410 D/1/11/17, 27 décembre 1862).



- <sup>30</sup> CHIARA NALDI (dir.), *Petrini ritrovati*, Galleria Canesso, Lugano 2016, surtout p. 13–14, 40–43, 55. La peinture semble comprendre une composante germanique (*ibidem*, p. 14) ; elle pourrait alors se rapprocher de l'œuvre de Johann Melchior Eggmann (*Les monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg*, 2 : La ville de Fribourg, de MARCEL STRUB, Bâle 1956, p. 307, aimable communication de Paul Bissegger ; voir note 85).
- <sup>31</sup> Même type de boiseries mais plus simples à la cure de Burgdorf construite par Jean-Jacques Dünz en 1727 (*Die Kunstdenkmäler des Kantons Bern*, Landband 1 : Die Stadt Burgdorf, von JÜRIG SCHWEIZER, Berne 1985, p. 236–237).
- <sup>32</sup> CATHERINE KULLING, *Poêles en catelles du Pays de Vaud, confort et prestige*, Lausanne 2001, p. 261.
- <sup>33</sup> HERBERT LÜTHY, *La banque protestante en France : de la Révocation de l'Édit de Nantes à la Révolution*, Paris 1959–1961, p. 136, *passim*.
- <sup>34</sup> Aimable communication de M. Olivier Zeller, Lyon.
- <sup>35</sup> ACV, PP 410 D/1/1/1, 20 juin 1761, convention [pour la grange] ; D/1/1/2, compte serrurier dès mai 1762.
- <sup>36</sup> ACV, PP 410 D/1/1/9, compte Schade soldé le 31 mars 1765, 17 octobre 1763 : « Pour avoir aidé à prendre les mesures du château d'Hauteville à Monsr Franq » ; D/1/1/3, compte n° 1 de M. Girard soldé le 17 novembre 1763 ; sur Girard : MONIQUE FONTANNAZ, *Les cures vaudoises*, Lausanne 1986, p. 98, 426.
- <sup>37</sup> ACV, PP 410 D/1/1/5, compte du voiturier soldé le 20 novembre 1763.
- <sup>38</sup> BÉATRICE VIRE-GAILLARD, *Les Franque : une dynastie d'architectes avignonnais au XVIII<sup>e</sup> siècle*, thèse Paris IV – Sorbonne 2011, vol. 3, p. 27. Nous remercions vivement Mme Vire-Gaillard d'avoir mis sa thèse à notre disposition en format numérique.
- <sup>39</sup> Voir note 36 ; présence attestée jusqu'en avril 1765.
- <sup>40</sup> ACV, PP 410 D/1/1/8, compte Bolle et Senechaud soldé le 27 octobre 1765 ; PP 410 D/1/1/9, 1<sup>er</sup> avril 1765, toisage des murs d'Hauteville faits à tâche par les maîtres Bolle et Senechaux en 1764 soldé le 27 octobre 1765.
- <sup>41</sup> ACV, PP 410 D/1/1/18, compte Doret soldé le 25 août 1767.
- <sup>42</sup> ACV, PP 410 D/1/1/9, compte Schade soldé le 31 mars 1765, 3 septembre 1764 ; PP 410 D/1/1/8, compte Coulin soldé le 30 mars 1765.
- <sup>43</sup> ACV, PP 410 D/1/1/13, toisage des pierres de taille, [1<sup>er</sup> avril – 31 décembre 1765] ; D/1/1/13, compte Bolle et Senechaux soldé le 22 juin 1766 ; nombreuses listes de journées d'ouvriers signées tantôt par Louis Gonthier, tantôt par le jardinier Antoine Ducret (PP 410 D/1/1/1, compte Ducret 30 mars 1761, puis listes de journées dès 1765, D/1/1/8, *passim*). Sur Louis Gonthier, voir *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud*, 1 : La ville de Lausanne, de MARCEL GRANDJEAN, Bâle 1965, p. 160, 265 ; MARCEL GRANDJEAN 1981 (cf. note 17), p. 131.
- <sup>44</sup> ACV, PP 410 D/1/1/8, 29 septembre 1765.
- <sup>45</sup> ACV, PP 410 D/1/1/9, compte cuisinière soldé le 17 septembre 1765 ; D/1/1/12, compte Schade soldé le 28 février 1766, 27 novembre 1765 ; voir ici p. 185.
- <sup>46</sup> ACV, PP 410 D/1/1/12, compte Pradez soldé le 20 janvier 1766 ; D/1/1/13, compte Pradez soldé le 15 juillet 1766 ; D/1/1/13, compte Ausset soldé le 16 décembre 1766 ; D/1/1/14, compte Pradez soldé le 26 janvier 1767 ; D/1/1/19, compte Ausset soldé le 25 avril 1768.
- <sup>47</sup> ACV, PP 410 D/1/1/18, compte Schade soldé le 2 mars 1768, 6 août 1766 ; D/1/1/13, compte Cabane et Pamblanc soldé le 21 octobre 1766 ; D/1/1/17, compte Coulin soldé le 29 septembre 1767, 2 décembre 1766. L'activité de plusieurs peintres est attestée en octobre 1765 (D/1/1/12, compte Henry Ducraux cordier soldé le 7 janvier 1766).
- <sup>48</sup> Nombreux comptes détaillés de 1760 à 1769 (ACV, PP 410 D/1/1/1 à 22 ; MONIQUE FONTANNAZ, *Château d'Hauteville. Histoire de la construction des origines à 1794*, 2017, archives SIPaL, Section monuments et sites). Sur David Schade, voir MARCEL GRANDJEAN, *Les temples vaudois* (= Bibliothèque historique vaudoise 89), Lausanne 1988, p. 393, 469–471.
- <sup>49</sup> ACV, PP 410 B/1/2/24, 3 juin 1773. Cette balustrade semble avoir remplacé un ouvrage plus ancien (ACV, PP 410 D/1/1/3, compte Fracheboud soldé le 11 novembre 1770).
- <sup>50</sup> ACV, PP 410 D/1/1/10, compte Coulin soldé le 4 mars 1768 ; D/1/1/22, *idem* soldé le 11 février 1769.
- <sup>51</sup> MARCEL GRANDJEAN 1981 (cf. note 17), p. 131. – MONIQUE FONTANNAZ / MONIQUE BORY, *Le château de Crans, une œuvre genevoise ?*, in : Genava 37, 1989, p. 59–115, ici p. 66. – Archives du château de Crans, VI M, 12 décembre 1769. Il s'agit plus précisément de Guillaume-François Ruolt, de Besançon, qui travaille en 1763 à Estavayer avec le doreur Laguë (IVAN ANDREY / MARC-HENRI JORDAN, *Recensement du patrimoine religieux. Paroisse d'Estavayer-le-Lac. Collégiale Saint-Laurent. Chapelle de Rivaz*, Service des biens culturels du canton de Fribourg, décembre 2006, n° 188, fiche 60731).
- <sup>52</sup> Voir note précédente.
- <sup>53</sup> MARCEL GRANDJEAN 1981 (cf. note 17), p. 131, 132, 346.
- <sup>54</sup> ACV, PP 410 D/1/1/17, compte Carelli soldé le 11 décembre 1767 ; PP 410 D/1/1/18, compte Schade soldé le 2 mars 1768. – MARCEL GRANDJEAN 1981 (cf. note 17), p. 346.
- <sup>55</sup> BÉATRICE VIRE-GAILLARD 2011 (cf. note 38), p. 51–56.
- <sup>56</sup> La tradition remonte à Éric[-Magnus-Louis] Grand d'Hauteville (1786–1848) selon lequel le château fut reconstruit d'après les directions du fameux Cochet architecte à Paris (ACV, PP 410 B/1/2/7) ; selon Frédéric Grand d'Hauteville, le baron Cannac aurait fait appel à Donat Cochet, jeune architecte de Lyon, pour les plans du château (FRÉDÉRIC GRAND D'HAUTEVILLE 1932 [cf. note 1], p. 49) ; voir note suivante.
- <sup>57</sup> Le premier, Charvet émet l'hypothèse que Donat Cochet, auteur des bains du Pont du Change et « mort révolutionnairement », est probablement le père de Claude Ennemond (E.-L.-G. CHARVET, *Lyon artistique. Architectes*, Lyon 1899, p. 85–86) ; ceci est repris par Marius Audin et Eugène Vial qui mentionnent d'une part Donat comme père de Claude-Ennemond et d'autre part Donat-Claude-Philippe auteur des bains du Pont du Change en 1794 (MARIUS AUDIN / EUGÈNE VIAL, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, vol. 1, Lyon 1918 [rééd. 1992], p. 201) ; c'est sur ces indications que repose la publication de Frédéric Grand d'Hauteville (ACV, PP 410 B/1/2/1/2).
- <sup>58</sup> Archives municipales de Lyon, 1GG627, Registre des baptêmes, Paroisse de St-Pierre et St-Saturnin 1760, p. 3, 6 janvier 1760 (<http://www.fondsenligne.archives-lyon.fr>, AM69123\_1GG627\_003). Le troisième prénom donné à l'enfant est Pierre et non Balthazar, parrain : Claude Ennemond Queystan (?) dessinateur ; parmi les témoins figure le peintre Jean-Antoine Berinzago.
- <sup>59</sup> SYLVAIN CHUZEVILLE, *Vie, œuvre et carrière de Jean-Antoine Morand, peintre et architecte à Lyon au XVIII<sup>e</sup> siècle*, thèse de l'Université de Lyon II (dirigée par Marie-Félicie Pérez puis Philippe Bordes), 2012, p. 54, 59–61, 76–77 (texte et illustrations de cette thèse accessibles sur le site <http://theses-univ-lyon2/documents/lyon2/2012/>) ; aimable communication de Marc-Henri Jordan.
- <sup>60</sup> ANDRÉ BOSSUAT, *Le théâtre à Clermont-Ferrand aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, in : Revue d'histoire du théâtre 13,



- 2, 1961, p. 103–171, ici p. 130 (aimable communication de Marc-Henri Jordan). – SYLVAIN CHUZEVILLE 2012 (cf. note 59), p. 62. Jean-Antoine Berinzago est témoin au baptême du fils de Claude-Pierre en 1760 (cf. note 58).
- <sup>61</sup> FERDINAND BOYER, *Les décors du nouveau théâtre de Nîmes (1788)*, in : Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français, 1931, p. 177–188, ici p. 185 : Claude Ennemond est recommandé par le directeur du théâtre de Lyon en 1788 pour le décor de Nîmes... « Il s'agit de monsieur Cochet, fils et élève d'un de nos plus célèbres peintres-décorateurs, connu par de superbes ouvrages qu'il a laissés au théâtre à Bordeaux et à Lyon, et par diverses peintures à fresque qu'on cite comme des morceaux rares et remarquables. Le jeune homme arrive de Rome où son père l'a envoyé acquérir la perfection qui lui manquait » ; ROBERT MESURET, *Les premiers décorateurs du Grand-Théâtre de Bordeaux*, in : Bulletin de la Société d'histoire de l'art français, 1940, p. 151–170.
- <sup>62</sup> *Affiches de Lyon*, 5 mai 1762, 1<sup>er</sup> juillet 1762, 30 juin 1763.
- <sup>63</sup> SYLVAIN CHUZEVILLE 2012 (cf. note 59), p. 60.
- <sup>64</sup> LOUIS-MARIE PRUDHOMME, *Histoire générale et impartiale des erreurs, des fautes et des crimes commis pendant la Révolution française*, vol. 1, Paris 1797, p. 234 ; Donat-Claude-Philippe a été baptisé le 19 novembre 1758 (<http://www.fondsenligne.archives-lyon.fr>, AM69123\_1GG626\_099).
- <sup>65</sup> La justice, présidée par le châtelain Dufresne, se tenait dans une maison de La Chiésaz achetée par la commune en 1644 (ACV, PP 410 A/1/5/1/1–2, mémoire [vers 1777] ; DENIS DECRAUSAZ / CLAIRE HUGUENIN, *Un symbole de pouvoir. Le siège de justice du château d'Hauteville*, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne 2015, p. 7, 15).
- <sup>66</sup> ACV, PP 410 D 1/1/22, compte Coulins soldé le 11 février 1769 ; PP 410 D 1/2/21, compte Jop, 12 novembre 1788 ; PP 410 D 1/2/23, compte Joseph Jop et Jean Jeanolet soldé le 22 février 1790.
- <sup>67</sup> ACV, PP 410 B 1/2/25, 1793–1794 ; PP 410 D 1/2/25, compte Jeanolet soldé le 17 octobre 1794.
- <sup>68</sup> ACV, PP 410 D 1/11/17, compte soldé le 30 juillet 1866. Le rapport de restauration des peintures de 1913 mentionne le nom de Riva Ballarini, Italien fixé à Vevey qui serait intervenu vers 1860.
- <sup>69</sup> ACV, PP 410 C/4/1/50, 1889–1900 ; C/4/1/51, 1899–1904.
- <sup>70</sup> ACV, PP 410 B/1/2/41/1–4, 1912–1913.
- <sup>71</sup> DENIS DECRAUSAZ, *Le château d'Hauteville et ses biens mobiliers*, in : Patrimoines 1, 2016, p. 10–17. Voir dans ce numéro l'article de Denis Decrausaz, p. 208–212.
- <sup>72</sup> MICHELETTE ROSSIER-MENTHONNEX 2000 (cf. note 1), p. 210.
- <sup>73</sup> Voir plus haut note 18. Statues réparées en 1779 (ACV, PP 410 D 1/2/11, reçu de Serafino Puccini, 18 juin 1779).
- <sup>74</sup> ACV, PP 410/89, « Plan géométrique de la terre d'Hauteville », 1819, par le commissaire Vincent Rossier.
- <sup>75</sup> PAUL BISSEGGER, *D'ivoire et de marbre. Alexandre et Henri Perregaux ou l'Âge d'Or de l'architecture vaudoise, 1770–1850* (= Bibliothèque historique vaudoise 131), Lausanne 2007, p. 534, 536.
- <sup>76</sup> PAUL BISSEGGER, *Une dynastie d'artisans vaudois : les marbriers Doret*, in : Revue suisse d'art et d'archéologie 37, 2, 1980, p. 110. – PAUL BISSEGGER, *Entre Arcadie et Panthéon. Grandes demeures néoclassiques aux environs de Rolle* (= Bibliothèque historique vaudoise 121), Lausanne 2001, p. 280–281, 371.
- <sup>77</sup> DAVE LÜTHI, *Le château comme production architecturale : modèles, artisans, architectes – Essai de synthèse*, in : Revue suisse d'art et d'archéologie 72, 3/4, 2015, p. 175–184.
- <sup>78</sup> DAVE LÜTHI (voir note précédente), plan p. 175. – ISABELLE ROLAND, *Château de L'Isle*, in : ALEXANDRE GADY (dir.), *Jules Hardouin-Mansart, 1646–1708*, Paris 2010, p. 342–344.
- <sup>79</sup> MONIQUE FONTANNAZ / MONIQUE BORY 1989 (cf. note 51), p. 69 : Jallier propose un plan classique en U et critique les ailes saillantes prévues par Saladin, craignant qu'elles fassent un effet désagréable, depuis les jardins latéraux, par le déséquilibre des masses. Parmi les châteaux avec ailes en retour délimitant une cour d'honneur, ceux de Guévaux (VD), de 1747, et Bevaix (NE), de 1722, ont également des ailes débordant par rapport au corps de logis (MONIQUE FONTANNAZ, *Guévaux ou la vie tranquille d'une maison de campagne au bord du lac de Morat*, in : Revue historique vaudoise, 1997, p. 149–190 ; *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Neuchâtel*, 2 : Les districts de Neuchâtel et de Boudry, de JEAN COURVOISIER, Bâle 1963, p. 408–413).
- <sup>80</sup> Cette réalisation n'est connue que par un plan de situation. En revanche, au château de Crochans (1741–1743) et au prieuré d'Abbeville en 1770, les trois corps de bâtiments suivent un plan en U classique, sans décrochements des ailes (BÉATRICE VIRE-GAILLARD 2011 [cf. note 38], vol. 5, Iconographie, fig. 1200, 1176, 555).
- <sup>81</sup> Nous remercions Jean-Blaise Gardiol pour son aide dans l'examen du bâti existant.
- <sup>82</sup> ACV, PP 410/95, plan du rez-de-chaussée, du 1<sup>er</sup> étage et des combles, éch. 1:100, s.d.
- <sup>83</sup> ANASTAZJA WINIGER-LABUDA, *De l'antichambre à l'arrière-cabinet. L'influence parisienne dans la distribution des hôtels particuliers à Genève au début du XVIII<sup>e</sup> siècle*, in : LEILA EL-WAKIL / PIERRE VAISSE (dir.), *Genève-Lyon-Paris. Relations artistiques, réseaux, influences, voyages*, Genève 2004, p. 51–62. – MONIQUE FONTANNAZ / MONIQUE BORY 1989 (cf. note 51), p. 70.
- <sup>84</sup> ACV, PP 410 B/9/4, Inventaire, octobre 1786.
- <sup>85</sup> Le décor de pilastres exécuté en 1793 par les sculpteurs stucateurs Giovanni Alberti et Pietro Amoroso au château de Vincy a été appliqué sur des façades bien antérieures, des années 1720 (*Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud*, 7 : Rolle et son district, de PAUL BISSEGGER, Berne 2012, p. 152). Autre cas exceptionnel, la façade entièrement peinte comme un décor de théâtre du Hofgut de Gümligen, de 1745 environ (JÜRGE SCHWEIZER, *Burgen, Schlösser und Landsitze*, in : *Siedlung und Architektur im Kanton Bern* [= Illustrierte Berner Enzyklopädie], Wabern, Berne 1987, p. 106) ; au château de Léchelles (FR), le décor peint autour des baies et sur les chaînes d'angle par Johann Melchior Eggmann en 1750–1751 se rapprocherait plutôt des peintures du salon d'Hauteville (voir note 31 ; *Guide artistique de la Suisse*, vol. 4b, Berne 2012, p. 246 ; aimable communication de Marc-Henri Jordan).
- <sup>86</sup> MICHÈLE GROTE / FERDINAND PAJOR, *Le château du Grand Clos à Rennaz*, in : HENRI-LOUIS GUIGNARD, *Noville & Rennaz*, s.l. 2004, p. 307–315.
- <sup>87</sup> LUIGI NAPI, *La Tour-de-Peilz. Château de Villard, ECA 1024. Étude historique et documentation photographique*, mai–juin 2005. – ATELIER SAINT-DISMAS, *Château de Villard. Extérieur*, 7 décembre 2005 (archives SIPaL, Section monuments et sites).
- <sup>88</sup> BÉATRICE VIRE-GAILLARD 2011 (voir note 38), vol. 1, Texte, p. 51, 206. Vers 1757, le collège de Narbonne à Paris et sa propre maison dans la capitale montrent quelques éléments décoratifs proches de ceux d'Hauteville mais sculptés (vol. 5, Iconographie, fig. 478, 688).
- <sup>89</sup> SYLVAIN CHUZEVILLE 2012 (cf. note 59) p. 47–48, 118–120 et fig. 43 ; *ibidem*, p. 275–277 et fig. 67a.
- <sup>90</sup> NATHALIE MATHIAN, *François Cointeraux et les enduits à décors peints à Lyon et dans la région*, in : *Les leçons de la*



terre : François Cointeraux (1740–1830) professeur d'architecture rurale (actes du colloque de Lyon 2012), Paris 2016, p. 101–128, aimable communication de Mme Béatrice Vire-Gaillard. Voir la recette proposée par Claude-Ennemond Cochet en 1804 pour peindre de manière durable les façades des maisons (GILBERT GARDES, *Lyon, l'Art et la Ville*, vol. 2, Paris 1988, p. 83–84).

<sup>91</sup> PAUL BISSEGER 1980 (cf. note 76), p. 100.

<sup>92</sup> ACV, PP 410 D/1/1/18, compte Doret dès 1762, soldé le 25 août 1767. La tête de lionne s'apparente à un projet dessiné en 1773 par le célèbre aquarelliste Brandouin, de Vevey (PAUL BISSEGER 1980 [cf. note 76], p. 106).

<sup>93</sup> WYL 1352, A1/5B/1, 31 mars 1760, lettre de Cannac à Herwarth ; WYL 1352, A1/5/16, lettre de Cannac à Winn, 16 décembre 1779.

<sup>94</sup> LEÏLA EL-WAKIL / MARIE-FÉLICIE PEREZ, *L'architecture, domaine privilégié des relations Genève-Lyon dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle*, in : LEÏLA EL-WAKIL / PIERRE VAISSE (dir.), *Genève-Lyon-Paris. Relations artistiques, réseaux, influences, voyages*, Genève 2004, p. 70–71.

<sup>95</sup> LEÏLA EL-WAKIL / MARIE-FÉLICIE PEREZ 2004 (cf. note 94), p. 63–76.

#### PROVENANCE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1, 3a–b, 8, 13, 14, 18a–b, 19a–c : Archives cantonales vaudaises, Chavannes-près-Renens (photos Rémy Gindroz).

Fig. 2 : Georges Herzog, Berne.

Fig. 4 : Éric Frigière, Saint-Légier – La Chiésaz.

Fig. 5–7, 9–12, 15, 21–24 : Claude Bornand, Lausanne.

Fig. 16–17 : Swisscastles, Oron-le-Château.

Fig. 20 : Musée national suisse.



## RÉSUMÉ

Le château d'Hauteville n'a pris de l'importance que depuis son achat en 1734 par Jacques-Philippe d'Herwarth. Issu d'une famille active dans la banque en France puis réfugiée en Angleterre et en Suisse, Herwarth entretient des relations financières à travers toute l'Europe. De son époque subsiste une partie du corps de logis, notamment le grand salon à l'italienne peint à fresque. En 1760, la propriété est acquise par Pierre-Philippe Cannac, concessionnaire des coches de Lyon. En octobre 1763, l'architecte français François II Franque entreprend de dresser un plan de reconstruction du château, mis aussitôt en œuvre par l'architecte Girard de Vevey. Dès septembre 1765, [Claude-Pierre] Cochet, peintre spécialisé dans les ouvrages d'architecture feinte à Lyon, exécute le décor des façades. Si le principe d'un décor peint était vraisemblablement déjà prévu dans le projet de Franque, la réalisation, reflétant l'univers culturel lyonnais, doit sans doute beaucoup à Cochet.

## ZUSAMMENFASSUNG

Das Schloss Hauteville erlangte seine Bedeutung erst 1734 mit dem Erwerb durch Jacques-Philippe d'Herwarth. Der Sohn einer französischen Bankiersfamilie, die zuerst nach England und danach in die Schweiz geflohen war, unterhielt Finanzgeschäfte in ganz Europa. Aus dieser Zeit ist ein Teil des Haupttrakts erhalten, dessen freskengeschmückter grosser «italienischer» Salon besondere Erwähnung verdient. 1760 ging die Liegenschaft an Pierre-Philippe Cannac, Konzessionär der Kutschenverbindung zwischen Lyon und Avignon. Im Oktober 1763 plante der französische Architekt François II Franque eine umfassende Neugestaltung des Schlosses, deren Umsetzung alsbald durch den Architekten Girard de Vevey erfolgte. Ab September 1765 folgte die Ausschmückung der Fassaden durch den Lyoner Maler [Claude-Pierre] Cochet, einen Spezialisten für die Dekoration von Fassaden mittels aufgemalter Architekturelemente. Auch wenn ein solcher Schmuck vermutlich bereits in Franques Plänen vorgesehen war, ist ihre Ausführung, in der sich die kulturelle Ausstrahlung Lyons spiegelt, doch weitestgehend Cochet zuzuschreiben.

## RIASSUNTO

Il castello di Hauteville ha assunto una certa importanza soltanto a partire dal suo acquisto nel 1734 da parte di Jacques-Philippe d'Herwarth. Membro di una famiglia attiva nel settore bancario in Francia poi rifugiata in Inghilterra e in Svizzera, Herwarth intratteneva rapporti finanziari in tutta Europa. Della sua epoca rimane una parte dell'edificio principale, segnatamente il grande salone all'italiana dipinto ad affresco. Nel 1760, la proprietà è stata acquistata da Pierre-Philippe Cannac, concessionario di carrozze per la linea tra Lione e Avignone. Nell'ottobre 1763, l'architetto francese François II Franque inizia a elaborare un piano di ricostruzione del castello, attuato poi dall'architetto Girard de Vevey. Dal settembre 1765, [Claude-Pierre] Cochet, pittore di Lione specializzato in opere di finta architettura, esegue le decorazioni delle facciate. Se una decorazione dipinta era in linea di principio verosimilmente già prevista nel progetto di Franque, la realizzazione della stessa, che riflette l'universo culturale di Lione, deve senza dubbio molto a Cochet.

## SUMMARY

Hauteville Castle did not acquire significance until after it was purchased in 1734 by Jacques-Philippe d'Herwarth. The son of a French banking family, Herwarth, who sought refuge in England and in Switzerland, conducted financial business throughout Europe. Part of the main tract built at that time has survived and notably features a grand salon embellished with Italianate frescoes. In 1760, the property was purchased by Pierre-Philippe Cannac, the concessionaire of a coach connection between Lyon and Avignon. In October 1763, the French architect François II Franque devised plans to remodel the castle, which were carried out by the architect Girard de Vevey. In September 1765, [Claude-Pierre] Cochet began to paint the façades with trompe l'oeil architectural elements. Although the embellishment of the façades was presumably already incorporated into Franque's plans, the way in which the paintings reflect the cultural universe of Lyon is clearly indebted to Cochet.